

de *l'art pour l'art*, je les accompagnerai volontiers et ce sera, s'ils le veulent bien, entre onze heures et midi, afin que leur attention ne soit pas sollicitée par autre chose que les tableaux.

I

MM. de La Brély, Aimé Perret, Sicard, Comte-Calix.

La plupart des visiteurs, après avoir franchi le seuil de la salle d'exposition, vont droit à deux portraits de femmes signés de La Brély. Ce sont, sans aucun doute, les deux toiles saillantes du salon ; elles sont d'autant plus remarquées que M. de La Brély n'avait pas préparé le public à une semblable surprise. Peintre de talent et de goût, il avait donné jusqu'à ce jour des toiles dont le mérite croissant faisait prévoir un brillant avenir ; mais rien n'annonçait en lui le portraitiste hors ligne qui vient de se révéler.

D'accord avec le public, je préfère le portrait de M^{me} la baronne de B (n° 85.) qui est plus vivant, plus intense que le n° 86 ; je sais bien qu'il existe entre ces deux toiles la différence de tonalité qu'il y a entre une femme brune et une femme blonde. Mais c'est une impression qu'il est difficile de raisonner. La tête, dans le n° 85, est admirable de modelé et la pose excellente. Je ne parle pas des étoffes qui sont le triomphe de M. de La Brély.

Le troisième portrait, celui de M^{lle} Kitty F. vêtue en page, un Chérubin quelconque, est aussi très-vrai de pose et d'expression ; mais tout le monde regrette l'assemblage des couleurs du coussin et du fauteuil : rose et jaune ; le gris perle du vêtement perd à ce contact une partie de sa valeur.

Pour n'en pas perdre l'habitude, l'artiste nous a donné